

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

JUBA, ROI DE MAURITANIE

CAMPISTRON, JEAN GALBERT DE

Tragédie — 1685

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BARCÉ	45 répliques
JUBA	38 répliques
NARBAL	16 répliques
THÉOCLE	14 répliques
MÉROPE	14 répliques
PETREIUS	10 répliques
OPPIUS	6 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	26
ACTE IV	35
ACTE V	44

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

THÉOCLE (*seul*)

Théocle, que fais-tu ? Quel mouvement t'agite ?
Dans quels vastes projets, ton coeur se précipite ?
Ne peux-tu réprimer la hauteur de tes vœux
Et de tes sentiments, l'effort impétueux ?
Non ! Rien ne peut calmer l'ardeur qui me transporte
Et plus je la combats, plus elle devient forte.
Aux yeux de l'univers, elle doit éclater
Et tout, dans ce moment, conspire à me flatter.
Narbal peut entrer dans cette confidence.
Il vient, expliquons-nous et rompons le silence.

5

10

SCÈNE II

Théocle, Narbal.

THÉOCLE

La fortune, Narbal, répond à mes souhaits
Puisqu'enfin Scipion et Juba sont défaits,
Le ciel dans nos climats, par une perte égale
Vient de renouveler le malheur de Pharsale ;

Du reste des amis de Pompée immolé, 15
Il dissipe le camp dans l'Afrique assemblé.
Thapsus a vu leur déroute et la grande victoire
Qui fixe de César la fortune et la gloire.
C'est au pied de ces murs qu'après de longs efforts,
Scipion est tombé dans la foule des morts, 20
Et l'on ignore encore dans ce désordre extrême
Le sort des autres chefs et de Juba lui-même.

NARBAL

Ainsi donc les malheurs de ce roi généreux
Vous assurent, Seigneur, du succès de vos vœux ?

THÉOCLE

Je m'en flatte du moins, et j'ai lieu de le croire. 25
César me fera part des fruits de sa victoire.
Il connaît dès longtemps mes sentiments pour lui,
Et peut avec éclat les payer aujourd'hui.
Il sait, lorsque Juba courût servir Pompée,
Que je leur refusais mon bras et mon épée, 30
Que toujours en secret soutenant son parti,
Théocle un seul instant ne s'est point démenti.
Prescrira-t-il de bornes à sa reconnaissance
Après que, pour garants de mon obéissance,
La Reine, ses trésors, cette ville et son fils 35
Par moi-même en ses mains, auront été remis ?
Dans les murs de Zama, Barcé n'a plus d'asile.
Je suis maître des forts, du palais, de la ville,
J'y commande ; je veux les livrer au vainqueur
Et par ce grand présent, m'assurer de son coeur. 40

NARBAL

La Reine, digne objet de l'estime publique,
 Son fils qui fait lui seul tout l'espoir de l'Afrique,
 Que ses traits au berceau, nous forcent d'admirer,
 Par vous-même à César se verraient-ils livrés
 Et soumis aux horreurs qui suivent l'esclavage ?
 Leur honte et leur malheur seront-ils votre ouvrage ?

45

THÉOCLE

Je vais te découvrir jusqu'au fond de mon coeur.
 Dévoué dès l'enfance à la seule grandeur,
 Insensible aux plaisirs, plein de vastes pensées,
 Méprisant de l'amour les ardeurs insensées,
 Dévoré du désir d'égaliser mes aïeux,
 Le brillant de leur trône a seul frappé mes yeux.
 Le ciel, pour m'y placer m'ouvre enfin une voie.
 Je me sens accablé par l'excès de ma joie.
 J'ai peine à soutenir les violents accès
 D'un espoir redoublé par un prochain succès.
 Je régnerai, Narbal.

50

55

NARBAL

Vous voyez ma surprise.
 Seigneur, concevez-vous toute votre entreprise ?
 Vous allez conspirer contre un roi généreux,
 Un roi, par sa vertu seulement malheureux.
 Formés d'un même sang, unis depuis l'enfance.
 Puissant par son estime et par sa confiance,
 Maître de ses trésors, de son fils, de l'État,
 Vous formez contre lui le plus noir attentat.
 Pardonnez-moi, Seigneur, le zèle qui m'anime :
 Ne saurez-vous souffrir le projet d'un tel crime ?

60

65

THÉOCLE

Ah ! Cesse d'employer ces termes odieux.
Tout ce qui mène au trône est noble, et glorieux.
Que dis-je ? ces égards, ces faits que tu rappelles, 70
Pour me mortifier, sont des raisons nouvelles.
Les bienfaits de Juba sont des affronts pour moi ;
Je rougis, je frémis de ce que je lui dois.
Mais que lui dois-je encore ? Quelque ombre de puissance,
Des emplois, des honneurs qu'il donne à ma naissance 75
Dont jaloux en secret, au lieu de m'élever,
S'il l'osait entreprendre, il voudrait me priver,
Car ne présume pas que ce soit par tendresse
Que Juba, chaque jour, m'approuve et me caresse ;
L'amitié pour les grands n'a point dicté ses lois, 80
Le sang même sur eux a rarement des droits.
Un monarque attentif à conserver sa place,
Des princes de son sang craint l'orgueilleuse audace,
Et les princes, brûlants de l'ardeur de régner,
Sont prêts pour réussir de ne rien épargner : 85
Cette soif par degrés devient plus inquiète.
Plus on est près du trône, et plus on le souhaite,
Et pour un roi timide, ou faible, ou malheureux
Plus ils sont élevés, plus ils sont dangereux.
Nourris-toi, cher Narbal, de ces grandes maximes, 90
Goûte-les.

NARBAL

Mais Seigneur, sont-elles légitimes ?

THÉOCLE

C'est moi qui t'en réponds. Repose-t'en sur moi
Et par d'heureux efforts, fais que je sois ton roi.

Exerce en ma faveur ton zèle et ta prudence,
Et tu verras après... Mais la reine s'avance.

95

SCÈNE III

Barcé, Théocle, Mérope, Narbal.

BARCÉ

Prince, me fuyez vous ? dans l'état où je suis ?
Dieux ! Vous me laissez en proie à mes ennuis,
Du sort de mon époux, inquiète, incertaine,
Mon coeur désespéré ne respire qu'à peine,
Je souffre mille maux. Quel trouble ou quel effroi
Quel intérêt enfin vous éloigne de moi.
À quel autre que vous, en ce péril extrême,
Confierai-je l'État et mon fils, et moi-même ?
Quel autre peut ici faire entendre ma voix,
Défendre, maintenir la majesté des rois,
Et de Juba vaincu, relevant la fortune,
Combattre et triompher pour la cause commune ?

100

105

THÉOCLE

Je n'épargnerai rien pour remplir mon devoir,
Madame, cependant je craignais de vous voir,
Contraint de vous causer de nouvelles alarmes,
Je voulais n'être point le témoin de vos larmes.

110

BARCÉ

Oh ! Quel nouveau malheur devez-vous m'annoncer !
Quoi ? Le courroux des dieux ne peut-il se lasser ?

THÉOCLE

Madame, c'est en vain que je voudrais me taire, 115
Et ma sincérité vous devient nécessaire.
De quoi vous flattez-vous ? Osez-vous concevoir
Qu'on puisse de César, balancer le pouvoir ?
Ignorez-vous encore toute sa renommée ?
Ne connaissez-vous point ce chef et son armée ? 120
Qui ne tremble au récit de ses nombreux exploits ?
La liberté ravie aux farouches Gaulois,
Les pirates détruits, la Bretagne conquise,
Malgré tant de héros, Rome entière soumise,
Pompée enfin dompté, Caton même abattu, 125
Forcent tous les mortels d'admirer sa vertu.
Comment à sa grandeur, mettrons-nous des obstacles ?
En sa faveur, le ciel prodigue des miracles :
Il remplit ses soldats des plus hauts sentiments,
Il fait à ses projets servir les éléments, 130
Il imprime à son bras la force du tonnerre,
Et sur les autres chefs renommés dans la guerre,
Il donne à ce héros toujours victorieux,
Le rang que Jupiter tient sur les autres Dieux.
Madame, subissons l'ordre des destinées. 135
Les nations au joug sont toutes condamnées.
Il ne reste que nous. L'univers est soumis.
Au lieu de les aigrir, gagnons nos ennemis.
Autant aux orgueilleux, César est redoutable,
Autant aux suppliants, il devient favorable. 140
Enfin le seul parti qui puisse vous sauver
Serait...

BARCÉ

Ah ! C'en est trop ! Gardez-vous d'achever.

D'un prince de mon rang est-ce là le langage ?
 Le fils de tant de rois se livre à l'esclavage, 145
 Et préfère à l'honneur qu'il est prêt d'acquérir,
 Un opprobre éternel dont il va se couvrir ?
 Faut-il que ce soit moi, prince qui vous rassure ?
 Profitez du bonheur de cette conjoncture.
 Combien de vos pareils voudraient trouver la mort, 150
 En cherchant les périls que vous offre le sort ?
 À quelques noms fameux que votre coeur aspire,
 Vous les méritez tous en sauvant cet empire.
 Songez qu'en travaillant à ce noble projet,
 Des yeux de l'univers vous devenez l'objet, 155
 Que le respect, l'amour, les hommages sincères
 Seront de vos efforts, les suites nécessaires ;
 Que le peuple et la cour, tombant à vos genoux,
 Chercheront à vous plaire. Enfin, souvenez-vous
 Qu'un prince, né sujet dans cet état sublime, 160
 Fait du destin des rois un essai légitime,
 Que le sort rarement fournit de tels emplois,
 Et qu'on est trop heureux d'en jouir une fois.

THÉOCLE

J'admire le grand coeur que vous faites paraître,
 Vos vertus dès longtemps me l'avaient fait connaître. 165
 Je vous plains. Que ne puis-je, aux dépens de mes jours,
 Vous assurer, Madame, un utile secours ?
 J'en atteste les dieux et vous m'en devez croire,
 Mon coeur incessamment soupire après la gloire.
 Le sang dont nous sortons vous en répond pour moi, 170
 Si, malgré mes serments, vous doutez de ma foi.
 Mais sans soldats, sans chefs que pourrai-je entreprendre ?
 Verrons-nous nos guerriers renaître de leur cendre ?
 Les morts revivront-ils pour combattre pour nous ?

Et d'un peuple timide, enfin, qu'espérez-vous ? 175
 César du monde entier ne fera qu'un empire.
 Vainement aux destins, on voudrait contredire,
 Et loin qu'un vain espoir doive nous éblouir,
 Sans honte à leurs décrets, nous pouvons obéir.
 Ce n'est que s'il s'offre encore quelque voie 180
 De vous sauver des maux que le ciel vous envoie,
 D'éloigner les horreurs qui vous font soupirer,
 Je n'entreprene tout pour vous en délivrer.
 Ce serait là ma gloire et mon bonheur suprême.
 Je suis de votre sort, plus touché que vous-même, 185
 Je vais vous consacrer et mon sang et mes soins,
 Mais que peut tout mon zèle en de si grands besoins ?
 Cependant, redonnez quelque calme à votre âme,
 Et tant que je vivrai, ne craignez rien Madame.

SCÈNE IV

Barcé, Mérope.

BARCÉ

Que je ne craigne rien ! Ah ! Comment penses-tu 190
 Tremblant au fond de l'âme, affermir ma vertu ?
 Quand toutes les raisons que tu viens de me dire
 Marquent les sentiments que la terreur t'inspire.
 Qu'ai-je entendu grands dieux ? l'aurai-je pu prévoir ?
 Et lorsque je l'entends, puis-je le concevoir ? 195
 Ah lâche prince indigne, âme basse et timide,
 Ou plutôt, n'es-tu pas moins faible que perfide ?
 Mérope, c'en est fait, mon coeur sent à la fois,
 De toutes les douleurs, l'insupportable poids :
 Mon époux est vaincu, j'ignore s'il respire, 200
 Les seuls murs de Zama composent son empire,

Et mon fils au berceau ne peut trouver d'appui
Puisque Théocle tremble ou nous trompe aujourd'hui.

MÉROPE

Madame, je conçois quelle est votre infortune,
Elle pourrait abattre une âme plus commune, 205
Mais la vôtre, plus grande encore que vos revers,
Est faite pour servir d'exemple à l'univers.
Vous blessez votre gloire en perdant l'espérance.
Malgré tout son bonheur et toute sa puissance,
César peut éprouver l'inconstance du sort, 210
Peut-être verrons-nous ou sa chute ou sa mort
Les enfants de Pompée occupent l'Ibérie.
Ils arment puissamment. Sa veuve Cornélie,
Soulevant tous les rois que César a soumis,
De ces rois révoltés, fera ses ennemis. 215
L'indomptable Caton renfermé dans Utique,
Vrai défenseur de Rome et de la république,
Peut d'un ambitieux renverser les desseins.

BARCÉ

Cesse de me flatter par des présages vains.
Et que feront pour Rome et pour notre défense, 220
Ces enfants généreux mais sans expérience ?
De Cornélie en pleurs, la plainte et les vertus
Rendront-elles l'audace à ces rois abattus ?
Ah ! Pourrai-je espérer, malgré sa renommée,
Que Caton par ses soins rassemble une autre armée, 225
Qu'il puisse réunir, encore sous nos drapeaux,
Nos soldats fugitifs et des guerriers nouveaux.
Caton est vertueux mais sa vertu farouche
N'a rien qui persuade, ou qui plaise, ou qui touche.
De son austérité, l'inflexible rigueur 230

Sait étonner l'esprit sans émouvoir le coeur.
Constant avec excès, intraitable, intrépide,
Il suit de ses transports le mouvement rapide,
Il parle, il n'agit point, et sans nous secourir,
Tu verras que Caton ne saura que mourir.

235

MÉROPE

Ah ! Ne suffit-il pas que Juba vive encore ?
Pour calmer justement l'ennui qui vous dévore ?
Cet époux si chéri, ce roi si renommé
Rassurera d'abord votre coeur alarmé.
Un seul de ses regards vous remplira de joie.

240

BARCÉ

Ah ! Si jamais le ciel veut que je le revoie
N'en doute point, Mérope, un regard de ses yeux,
Plus que tout l'univers me sera précieux.
Je l'aime cet époux. Jamais une mortelle
Ne sentit un amour si tendre et si fidèle.
Que dis-je, je l'adore, et Juba dans son coeur,
Nourrit pour moi sans cesse une pareille ardeur.
Mais nous ne brûlons pas de ces indignes flammes
Dont les transports honteux empoisonnent les âmes,
Que le temps, le caprice ou le remords détruit
Et dont la force cesse au trouble qui la suit.
Ce ne sont point des feux que les sens seuls forment,
L'estime, la vertu, l'honneur les allument,
Sans trouble, sans faiblesse et sans soupçon jaloux
Et tels qu'ils devraient être entre tous les époux.

245

250

255

MÉROPE

Vos fidèles ardeurs justement célébrées

De l'aurore au couchant sont partout admirées
On les vante...

BARCÉ

Eh ! Peut-on les vanter dignement ?
On n'en saurait juger que par le sentiment 260
Et dans un tendre coeur une flamme allumée
Est vivement sentie et jamais exprimée.
Je l'éprouve et toujours je sens ma passion
Mille fois au-dessus de mon expression.
Toujours des mêmes traits également frappée, 265
Du même souvenir sans relâche occupée,
Je crois à tout moment, voir Juba devant moi.
Il me plaît, il me charme ; en effet je le vois,
Je lui parle, il m'entend et dès que la nuit sombre
Répand sur les humains ses pavois et son ombre 270
Si mes yeux accablés, se livrent au sommeil,
Juba leur est présent jusqu'à mon réveil.
Cette nuit même encore après que mes pensées
Dans mon cerveau confus, sans ordre ramassées,
Ont longtemps agité mes esprits et mes sens, 275
Enfin après ce trouble et ces transports pressants,
Au moment que l'aurore annonçait la lumière,
La nature affaiblie a fermé ma paupière
Et par un prompt effort, soudain j'ai été voler
Jusqu'aux lieux où César vient de nous accabler. 280
J'ai vu les murs de Thapsus et ses champs détestables,
Des deux camps irrités, les apprêts formidables,
Des éléphants armés, et des forêts de dards,
La fureur et la mort volant de toutes parts,
Enfin toute l'horreur, le trouble et le carnage 285
Qui suivent des combats, le tumulte et la rage.
J'ai vu Juba combattre et mon coeur a frémi,

Je craignais pour lui seul chaque trait ennemi.
De ces affreux objets fortement travaillée
Par un tressaillement, je me suis éveillée
Criant à haute voix : dieux conduisez leurs coups,
Accablez tout le reste et sauvez mon époux !

290

MÉROPE

Merveilleux mouvements que l'amour vous imprime.
Vit-on rien de plus fort ?

BARCÉ

Ce que je viens de dire
N'est qu'un faible crayon des transports redoublés
Dont mon coeur, mon esprit et mes sens sont troublés.
On n'en peut concevoir toute la violence.
Mais d'autres soins ailleurs demandent ma présence.
Allons revoir mon fils, ce cher fils dont les traits
Me rappellent l'objet en qui je me complais.
Enfin pour satisfaire ma tendresse extrême,
Allons revoir Juba dans un autre lui-même.

295

300

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Barcé, Mérope.

BARCÉ

Je l'avais bien prévu : de nos malheurs troublé,
Caton au désespoir s'est lui-même immolé, 305
Et de ses propres mains, s'est arraché la vie.
Voilà de quel succès son audace est suivie.
Voilà ce qu'ont produit ces superbes discours,
Ces sentiments pompeux qu'il étalait toujours.
À son âme cédant, comme une âme commune, 310
N'a bravé que la mort et non pas la fortune.
Je n'ai jamais douté du parti qu'il prendrait,
Pour éviter les fers, j'ai jugé qu'il mourrait,
Mais sans penser à nous, sans venir nous défendre,
Satisfait de l'honneur de mourir sans se rendre. 315
Voilà tout le secours que nous tirons de lui.

MÉROPE

Vous en avez Madame, un plus sûr aujourd'hui :
Juba vit. Échappé de l'horrible mêlée,
D'où, malgré sa valeur tant de fois signalée,
Il fallut obéir à l'ordre du destin ; 320

En combattant toujours, il s'ouvrit un chemin,
Et l'ombre de la nuit favorisant sa fuite,
Ce grand roi, des vainqueurs évita la poursuite.
Pour vous défendre encore, les dieux l'ont conservé.
On sait qu'avec Juba, Petreius s'est sauvé, 325
Ce général romain, dont l'amitié fidèle,
A montré pour le roi, tant d'ardeur et de zèle,
Ce chef par mille exploits justement renommé,
Dans les travaux guerriers dès l'enfance formé,
Soutiendra jusqu'au bout la liberté romaine 330
Et d'un roi son ami, la grandeur souveraine.
Un homme tel que lui, prudent et valeureux,
Fait quelquefois revivre un parti malheureux
Et joignant à propos l'adresse et la vaillance,
D'un empire abattu, relever l'espérance. 335

BARCÉ

Oui, défiant César et le sort en courroux,
Petreius, constamment vient combattre avec nous.
J'en conçois, je l'avoue, un favorable augure,
Mais c'est Juba vivant surtout qui me rassure,
C'est lui seul qui ranime et soutient mon espoir. 340
Non je ne craindrai plus, si je puis le revoir,
Son courage éprouvé parmi tant de traverses
Regardant du même oeil, les fortunes diverses,
Versera dans mon coeur, portera dans ces lieux,
L'assurance qui règne et brille dans ses yeux. 345
Mais n'est-ce point hélas, une vaine espérance ?
À des rapports confus, puis-je avoir confiance ?
Malgré ce qu'on m'a dit, j'appréhende toujours,
Je ne puis m'empêcher de trembler pour ses jours.
Pour le croire vivant, il faut que je le voie 350
Et, jusque là, mon coeur se refuse à la joie.

Que fait-il ? et quel soin peut retarder ses pas ?
Il sait mes sentiments et je ne le vois pas ;
N'est-il pas convaincu que sa seule présence
Peut de mes déplaisirs calmer la violence ? 1
Qui peut le retenir ?

355

MÉROPE

Mille soins différents,
Il rassemble ses chefs et ses soldats errants,
Assure leur retraite, anime leur courage,
Et jusque dans ces murs, il leur ouvre un passage.
Mais Théocle paraît...

360

SCÈNE II

Barcé, Théocle, Mérope, Narbal.

THÉOCLE

Madame, grâce aux dieux,
Juba doit dans une heure arriver dans ces lieux.
Les fuyards qui, cherchant un favorable asile,
De toutes parts en foule entrent dans cette ville,
L'ont laissé traversant ces immenses forêts
Où le soleil brûlant ne pénètre jamais
Et que de noirs sentiers, et presque impénétrables,
À des yeux étrangers rendent impraticables.
Petreius l'accompagne, ils arrivent tous deux.
La présence et les soins de ce Romain fameux,
Doivent flatter du roi les vœux et le courage.
Je ressens votre joie et mon cœur la partage.
Madame, je le sais, mais puis-je vous celer
Que la foi dans les cœurs commence à s'ébranler.

365

370

375

Trop fortement frappés du sort qui les menace,
On voit leur feu s'éteindre et mourir leur audace.
J'ai remarqué leurs yeux troublés et chancelants,
Les plus fiers m'ont paru timides et tremblants.
Ils sont tous pénétrés de si vives alarmes...

380

BARCÉ

Tous, en voyant Juba, ne penseront qu'aux armes,
Tous sentiront renaître une nouvelle ardeur,
Tous voudront de l'État relever la splendeur.
Et secondant du roi la généreuse envie,
Pour changer sa fortune, risqueront leur vie.
C'est ces mêmes soldats dont Juba tant de fois
Éprouva la valeur et vanta les exploits.
Et par d'heureux efforts, ils vous feront connaître
Qu'ils aiment leur devoir, leur patrie et leur maître.
Je vais de son salut, remercier les dieux,
Nous montrer partout, visiter tous les lieux.
Alors, vous m'exhortiez tantôt à ne rien craindre.
Je vous presse à mon tour, puisqu'il ne faut rien feindre,
De changer vos discours, de bannir vos terreurs,
De les faire oublier par de nobles fureurs,
D'imiter votre roi si vous aimez la gloire,
En cherchant, sur ses pas, la mort ou la victoire.

385

390

395

SCÈNE III

Théocle, Narbal.

THÉOCLE

Oui, je l'imiterai. Tu n'en douteras pas.
Je chercherai la gloire ailleurs que sur ses pas.

Tu sauras à quel point l'ambition m'anime. 400
 Il faut, en t'accablant, mériter ton estime.
 Il faut, en éclairant ton esprit prévenu,
 Te forcer d'avouer que tu m'as mal connu.
 Quel mépris, quel orgueil d'une âme trop hautaine !
 Juge autrement de moi, fière et superbe reine ! 405
 Forme de grands projets ; espère qu'en ce jour,
 Tes malheurs vont finir par un heureux retour.
 Compte de voir bientôt les troupes ramassées.
 Conçois sur cet espoir d'agréables pensées,
 Attends tout de Juba, suivi de Petreius. 410
 Tu te flattes en vain. Tu ne les verras plus.

NARBAL

Comment Seigneur ?

THÉOCLE

Je cède aux transports de ma rage.
 Croit-elle impunément soupçonner mon courage ?
 Ah ! Je lui prouverai par d'éclatant effets, 415
 Qu'un courage inflexible a conduit mes projets.
 Je n'ai que trop longtemps tyrannisé mon âme
 En réprimant l'excès de l'ardeur qui m'enflamme,
 En dévorant l'espoir dont je suis animé,
 En contraignant le feu dont je suis consumé. 420
 Ne délibérons plus : voici le temps propice.
 Il faut que mon dessein paraisse et s'accomplisse.
 Juba vient dans ces murs rétablir son pouvoir ;
 Renversons cette idée et trompons son espoir.
 De ces lieux pour jamais défendons-lui l'entrée. 425
 Qu'il erre fugitif de contrée en contrée
 Tandis que sur son trône assis et glorieux,
 Je n'aurai devant moi que César et les dieux.

NARBAL

C'en est donc fait, Seigneur, l'ambition vous guide,
Vous vous abandonnez à ce penchant rapide ? 430
Vous dévorez l'objet dont vous êtes épris,
Vous brûlez de régner sans songer à quel prix
L'aveugle passion dont l'ardeur vous enflamme,
Ferme vos yeux sur tout, seule occupe votre âme.
Vous n'écoutez plus rien que ses conseils flatteurs. 435

THÉOCLE

Elle seule a toujours entraîné les grands coeurs.
Enfin, je veux régner et tout me favorise.
Est-il temps de quitter cette grande entreprise
Au moment que je vais en recueillir les fruits ;
Au moment que je tiens l'objet que je poursuis ? 440
Tout condamne Juba, sa hauteur indiscrete,
Sa haine pour César et surtout sa défaite.
Si le ciel eu voulu qu'il revint en ces lieux,
Il l'eut fait du combat sortir victorieux.
Il est proscrit. Faut-il que ma main le couronne, 445
Et dois-je le servir quand le ciel l'abandonne ?
Je suis maître en ces lieux plus que l'était le roi.
Le peuple, et les soldats n'obéissent qu'à moi.
Le sort par ses décrets toujours irrévocables
Ne donne pas souvent ces moments favorables. 450
On les souhaite en vain quand on les a perdus
Et passés une fois, ils ne reviennent plus.
Tu sais que de Zama, j'ai fait fermer les portes.
Il n'en reste que deux mais sûres et si fortes
Qu'il n'est point de valeur qui les ose insulter 455
Et que, sans un long siège, on ne peut emporter.
Je vais défendre l'une et tu défendras l'autre.

Le courage du peuple, animé par le nôtre
 Résistera sans peine à l'impuissant effort
 D'un roi qu'ont abattu les disgrâces du sort. 460
 Que fera contre moi le débris pitoyable
 D'un camp déjà vaincu que l'infortune accable ?
 Que feront pour Juba des soldats dispersés
 Que le danger, la crainte et la fuite ont lassés ?

NARBAL

Ah ! Pouvez-vous Seigneur concevoir l'espérance 465
 Que Juba contre vous se verra sans défense,
 Que ses chefs, ses soldats, tous manqueront de foi ?

THÉOCLE

Oui je le crois, Narbal. J'en juge mieux que toi.
 Du commun des soldats, je connais le courage.
 Ils marchent au péril où leur chef les engage, 470
 Ils s'y vont présenter avec le même front,
 Quand le sort favorable à leurs désirs répond ;
 Accoutumés à vaincre, ils s'exposent sans crainte,
 Mais battus, rebutés, leur âme n'est atteinte
 Que du pressant désir de finir leurs travaux 475
 Et de trouver chez eux la paix et le repos.
 Ne me réplique plus et laisse toi conduire ;
 Sers-moi dans un dessein que tu ne peux détruire,
 Dont la gloire et le fruit rejailliront sur toi.
 Je ne saurais plus vivre à moins que d'être roi. 480
 Ne perds point de temps. Va signaler ton zèle.
 Adieu. Moi je vole où mon destin m'appelle.

SCÈNE IV

NARBAL (*seul*)

Quel étrange projet ! Ciel qu'ai-je entendu ?
Je ne puis rassurer mon esprit éperdu.
Que va-t-il faire hélas ! Que veut-il que je fasse ? 485
Peut-on porter plus loin l'injustice et l'audace ?
Infortuné Narbal ! Fatale extrémité !
Moi j'irai accabler mon roi persécuté ?
L'éloigner pour jamais des murs de cette ville,
Son unique retraite et son dernier asile ? 490
Ce serait me charger du plus noir des forfaits.
Mais puis-je de Théocle oublier les bienfaits ?
Ce prince relevant ma naissance commune
Jusqu'aux premiers emplois a porté ma fortune.
Il m'aima dès l'enfance et se fiant à moi... 495
Mais je sais qu'en naissant, je dois tout à mon roi.
C'est un devoir sacré dont rien ne me dispense
Plus fort que la mort et que la reconnaissance,
Commandé par les lois, imposé par les dieux
Qui veulent que les rois soient respectés comme eux. 500
C'est une loi commune et Théocle lui-même
Est soumis comme un autre à cet ordre suprême.
S'il se rend criminel, dois-je le devenir ?
Je pourrais... Je frémis à ce seul souvenir.
Grâce au ciel, la vertu me conduit et m'anime 505
Et je sens que mon coeur n'est point fait pour le crime.
Le malheur de Juba m'attache encore à lui.
S'il revenait vainqueur, on pourrait aujourd'hui
Justement présumer qu'en prenant sa défense,
J'aspirerai sans doute à quelque récompense 510
Et que l'ambition soutenant le devoir,
Je serais entraîné par un flatteur espoir.

En de pareils états, l'âme la plus commune
Embrasse le parti qui mène à la fortune,
Mais de Juba vaincu, les états sont détruits
Et les fers où la mort sont les uniques fruits
Que je doive espérer en cette conjoncture.
Ah ! Que cette raison me touche et me rassure.
Allons dieux ! Soutenez, en cette occasion,
De vos justes conseils, cette heureuse impression.

515

520

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

BARCÉ *(seule)*

J'erre de toutes parts, inquiète et tremblante.
De moment en moment, ma tristesse augmente.
J'entends un bruit confus. Une secrète horreur
Occupe mon esprit et règne dans mon cœur.
Un noir pressentiment dont j'ignore la cause
À tous ces mouvements m'asservit et m'expose.
Tout m'effraie ou m'afflige et jamais le destin
Ne marqua pour personne un état moins certain.
Je ne sais que résoudre en ce désordre extrême :
Je tremble pour mon fils, je tremble pour moi-même.
Mérope, par mon ordre, a couru s'informer.
Quel est ce bruit soudain qui vient de m'alarmer ?
Mérope ne revient point... Mais je la vois paraître.

525

530

SCÈNE II

Barcé, Mérope.

BARCÉ

Mérope, que sait-on ? Qu'as-tu pu connaître ?

MÉROPE

Madame, je n'ai pu sortir de ce palais.
 La garde en est changée et j'ai vu tout auprès
 De soldats inconnus, une troupe empressée
 Dont les dards présentés m'ont toujours repoussée.²

535

BARCÉ

Qu'entends-je ?

MÉROPE

J'ai remarqué de loin qu'à flots précipités,
 Le peuple et les soldats courent de tous côtés
 Et j'ai jugé par là qu'une guerre civile
 Agite les esprits et partage la ville.

540

BARCÉ

Juste ciel ! Suis-je donc prisonnière en ces lieux ?
 Ah ! Théocle a conduit ce projet odieux.
 Le traître, méprisant la grandeur souveraine,
 Comme une criminelle, enfermer sa reine !
 Dieux, vous gardez la foudre inutile en vos mains
 Et vous n'écrasez point les perfides humains.
 Vous laissez respirer les âmes sacrilèges
 Qui violent des lois les plus saints privilèges. 1
 Mais quoi ? Le bruit redouble et s'approche d'ici.
 Allons ! Que mon destin soit bientôt éclairci.
 Viens. Auprès de mon fils, il est temps de me rendre.
 Allons offrir un sang qu'on brûle de répandre.
 Je me sens ranimer, plus le péril est grand.
 Que j'embrasse mon fils du moins en expirant
 Et que le même coup nous perce l'un et l'autre.

545

550

555

MÉROPE

Ah ! Madame arrêtez. Quel dessein est le vôtre ?

BARCÉ

Courrons. S'il faut mourir, je mourrai sans effroi.
Tu vois qu'on vient à nous.

560

SCÈNE III

Juba, Barcé, Mérope.

MÉROPE

Madame, c'est le Roi.

BARCÉ

Le roi !

JUBA

Le ciel, plus doux, près de vous me ramène,
Madame, et les transports dont la douceur m'entraîne
Me font sentir enfin dans vos embrassements
Tout ce qu'ont les mortels de plaisirs plus charmants.

565

BARCÉ

Que vois-je ? où suis-je ? Ciel quel désordre en moi,
Quels mouvements confus et de flamme et de joie !
Je n'en puis soutenir les efforts trop puissants.
Ils troublent ma raison et confondent mes sens.

570

JUBA

Madame, revenez de ce trouble funeste.
Reprenez vos esprits.

BARCÉ

Ah ! Tout ce qui m'en reste
Ne saurait m'empêcher de répandre des pleurs. 575
Combien j'en ai donné, Seigneur, à nos malheurs.
Mais que ceux, que m'arrache un excès d'allégresse,
Sont différents de ceux qu'arrachait la tristesse !
Ciel ! Je vois mon époux et je puis l'embrasser.
Félicité imprévue où je n'osais penser, 580
Je ne me souviens plus de nos pertes passées.
Par ce dernier bonheur, elles sont effacées.

JUBA

Rendons grâce au ciel qui nous a réunis
Et qui dans nos malheurs ont conservé mon fils.

BARCÉ

Échappé jusqu'ici des périls de l'enfance, 585
Ce cher fils ferait seul toute mon espérance.
Mais Seigneur, vous vivez. Les dieux vous ont sauvé.
Comment, par quels moyens vous ont-ils conservé ?

JUBA

Madame, c'est l'effet de leur bonté suprême.
Autant et plus que vous, j'en suis surpris moi-même. 590
Vous savez le succès du combat malheureux
Où malgré mille faits prudents et généreux,

Le destin de César surmontant les obstacles,
Confirma son bonheur par de nouveaux miracles.
Il vainquit, mais jamais dans ses travaux guerriers, 595
Il ne paya si cher sa gloire et ses lauriers.
Tant que dura le jour, la victoire incertaine
Vola sur nos drapeaux et sur l'aigle romaine
Et sans se déclarer, laissa les deux partis
Accablés l'un par l'autre et presque anéantis. 600
Chacun semblait reprendre une force nouvelle
Quand Scipion frappé d'une atteinte mortelle,
Expira sur le champ ; et ce fatal trépas
Fit gémir et trembler nos plus vaillants soldats.
Ils perdirent courage et tournant en arrière 605
Le combat ne fut plus qu'une déroute entière
Et Petreus et moi tentâmes mille fois
De les encourager du geste et de la voix.
Ils n'entendirent rien. Ils prirent tous la fuite.
Notre camp des vainqueurs retarda la poursuite : 610
L'ardeur de le piller arrêta les Romains.
Nous gagnâmes alors ces bois et ces chemins
Dont on ne peut percer les sombres avenues
À moins que dès longtemps on ne les ait connues.
La nuit favorisa nos vœux et nos projets 615
Et marchant sans relâche au travers des forêts,
Après de longs travaux et mille affreuses peines,
Nous parvenions enfin dans ces arides plaines,
D'où les murs de Zama parurent à nos yeux.

BARCÉ

Ciel... 620

JUBA

Plein d'un doux transport, j'avance vers ces lieux,

Je vole vers la porte avec impatience.
 Je me nomme d'abord. Oh comble d'insolence !
 Ils lancent contre moi leurs parricides traits.
 Je les menace en vain. Leur fureur continue. 625
 La troupe qui me suit, étonnée et éperdue
 Ne sait quel parti prendre et cesse d'espérer.
 Sans perdre un seul moment, je la fais retirer.
 Je m'éloigne, et suivant la fureur qui m'emporte,
 D'un pas précipité, je cours à l'autre porte. 630
 À peine j'y parais que je la vois s'ouvrir.
 Chacun autour de moi s'empresse de courir.
 Je n'imagine point par quel secret mystère,
 On m'est en même temps favorable et contraire.
 D'un côté, l'on me chasse, et quand on me voit, 635
 On s'arme contre moi. De l'autre, on me reçoit,
 On me rend les honneurs dus à mon diadème.
 Je vois qu'on obéit à mon pouvoir suprême.
 Je m'approche. Mes yeux s'ouvrent en ce moment.
 Je comprends les raisons de cet événement. 640
 Je reconnais Narbal. Et son ardeur fidèle
 M'apprend que mon salut est l'effet de son zèle.
 Venez, dit-il, marchez et venez achever
 Ce que j'ai commencé, Seigneur, pour vous sauver.
 Ne perdons point de temps. Nous courrons à la place 645
 Que, sans ordre, occupait toute la populace.
 Les uns étaient armés. Les autres interdits
 Observaient les premiers qui poussaient de grands cris.
 Quand Théocle, suivi d'une troupe perfide,
 Ose sur moi lever une main parricide. 650
 Il vient pour m'immoler. Je frémis de le voir
 Trahir mon amitié, son sang et son devoir,
 Et j'allais furieux le punir de son crime.
 Petreius me ravit cette juste victime.
 Il aborde ce traître et lui perçant le flanc, 655

Le contraint de vomir son infidèle sang.

BARCÉ

Faible punition d'un projet exécration !
Dieux justes !

JUBA

Nous chargeons cette troupe coupable,
Dont plusieurs accablés de honte et d'effroi 660
N'osent plus soutenir les regards de leur roi.
Sur les plus obstinés, notre valeur s'exerce.
Ils tombent sous nos coups. Le reste se renverse
Ou les genoux en terre, implorent ma bonté
Pour éviter le sort qu'ils auraient mérité. 665
J'épargne des sujets abusés ou timides
Que j'ai cru que Théocle avait rendus perfides
J'ai couru. J'ai laissé Petreius et Narbal
Régulant tout dans ces murs avec un soin égal
Et tout brûlant d'amour, je suis venu, Madame, 670
Chercher l'unique bien qui peut flatter mon âme.
Mais je vois Petreius...

SCÈNE IV

Juba, Barcé, Petreius, Narbal.

JUBA

Venez, venez Seigneur,
Recevoir le tribut qu'on doit à votre cœur,
À ce cœur généreux qui, si près de sa chute, 675
Soutient un roi vaincu que le sort persécute.

BARCÉ

Oui, si le roi respire, il ne le doit qu'à vous.
 Mais moi, Seigneur, mais moi, je vous dois mon époux.
 Vous savez de mes feux toute la violence,
 Vous n'avez qu'à juger de ma reconnaissance !

680

PETREIUS

Madame, en vous servant, j'ai fait ce que j'ai dû.
 Avec le sort du roi, mon sort est confondu.
 Les mêmes intérêts unissent nos fortunes,
 Et nous rendent la joie ou la douleur communes.
 Grâce aux dieux immortels, nous pouvons respirer :
 César et ses soldats n'auront pu pénétrer
 Ces rochers, ces forêts que nous avons passées ;
 Ils ne sauraient sitôt les avoir traversées
 Et nous aurons du temps pour nous fortifier.
 Les révoltés sont prêts à se sacrifier,
 Ils veulent effacer au dépend de leur vie,
 La honte et les remords dus à leur perfidie.
 Jamais on n'a montré tant de zèle et d'ardeur
 Et si par leurs discours, nous jugeons de leur coeur,
 Vous les verrez, Seigneur, passer notre espérance
 Et, par de grands efforts, signaler leur vaillance.
 Lassés de nous frapper des plus terribles coups,
 Les dieux peuvent-ils se déclarer pour nous ?
 Pourquoi l'heureux César, jusqu'ici redoutable
 Obtiendrait-il encore un succès favorable ?
 Enfin, à quelque excès que l'on soit abattu,
 On peut se relever à force de vertu.

685

690

695

700

SCÈNE V

Juba, Barcé, Petreius, Mérope, Narbal.

NARBAL

Tout est tranquille Seigneur.

JUBA

Ah ! Que ton zèle
Est digne, cher Narbal, d'une gloire immortelle !
Tu nous as sauvés. Que les dieux à jamais
Pour te récompenser, épuisent leurs bienfaits
Et puisse ta vertu justement admirée,
Être dans l'avenir chérie et célébrée !

705

NARBAL

Seigneur, je n'ai rien fait qu'obéir à mon roi.
Le ciel m'en a prescrit l'indispensable loi.
Mais apprenez Seigneur que déjà dans ces plaines,
Nous avons aperçu quelques troupes romaines.

710

JUBA

Cependant, je demande encore quelques instants.
Pardonnez-moi mes tendres mouvements.
À leur attrait puissant, la nature me livre.
Je vais revoir mon fils, l'embrasser et vous suivre.

715

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Juba, Petreius.

JUBA

Vous le voyez Seigneur, nous nous flattions en vain
Que César, retardé plus longtemps en chemin,
Contraint par les détours d'un pays difficile,
Ne pourrait s'approcher si tôt de cette ville.
Il a tout surmonté. L'on voit de toutes parts
Ses troupes se ranger autour de nos remparts,
Et je ne doute point qu'attaquant ces murailles,
Il ne vienne cueillir le fruit de ses batailles.

720

725

PETREIUS

Seigneur, je suis surpris de son activité.
Je ne sais jusqu'ici quel démon l'a porté.
Rien ne peut l'arrêter. Il part, il court, il vole,
Passant comme un éclair de l'un à l'autre pôle,
Toujours prêt à combattre, et toujours glorieux.
Des périls les plus grands, il sort victorieux.
Il fait briller partout où le destin l'engage,
... ne peut trouver d'obstacle.

730

JUBA

Connaissez-vous, Seigneur, combien de nations
Il a soumis au joug avec six légions ? 735
Qui n'a point ressenti l'effort de son épée ?
Je songe quel était le parti de Pompée.
Rome le soutenait, et tant de chefs romains,
Tant de rois qui tenaient leurs états de ses mains,
Tant d'autres alliés soumis ou tributaires, 740
D'autres de sa vertu, partisans volontaires,
Tout est mort. De ces chefs, il ne reste que nous
Et je suis seul réchappé de ses coups.
Mais loin d'être troublé par cette triste image,
Elle anime au contraire et soutient mon courage. 745
Peut-être le destin nous servira tous deux
Pour confondre l'orgueil d'un vainqueur trop heureux.
Pour venger l'univers qu'il a mis à la chaîne,
Et relever la gloire et la fierté romaines.
Ce qui me flatte encore et console mon coeur, 750
C'est de n'avoir jamais fléchi sous le vainqueur.
Et d'être résolu d'abandonner la vie,
Sans la souiller jamais par la moindre infamie.
Vous êtes, Seigneur, du même sentiment.

PETREIUS

Je vais les confirmer par de nouveaux serments. 755
Oui, j'atteste des dieux la majesté suprême
Que j'aurai le plaisir de m'immoler moi-même
Avant que, de César, je subisse les lois.

JUBA

Avant que d'obéir, je mourrais mille fois.
Il est beau de mourir pour assurer sa gloire, 760

Pour laisser après nous une digne mémoire,
 Et quand on a suivi la sévère équité
 La mort n'est qu'un passage à l'immortalité.
 Vous connaissez Seigneur, cette noble maxime.
 Rien ne peut affaiblir l'ardeur qui nous anime. 765
 Libre des tendres noms et de père et d'époux,
 Vous n'avez désormais à consulter que vous.
 Que vous êtes heureux, que je vous porte envie !
 Moi, que des noeuds sacrés attachent à la vie !
 Je la devrais, Seigneur, ménager pour mon fils, 770
 Reste de tant de rois et du sang d'Osiris.
 J'en dois tous les instants à l'adorable femme
 Dont les charmes divins peuvent tout sur mon âme
 Et dont mille vertus dignes de nos autels
 Méritent un hommage et des feux éternels. 775
 Quels combats, quels efforts pour me séparer d'elle,
 Pour son coeur, pour le mien, quelle atteinte cruelle !
 Je ne puis y penser seulement sans frémir.
 Laissez-moi seul Seigneur. Je veux quelques moments,
 Sonder, examiner mes divers mouvements. 780
 Je vous joindrai bientôt.

PETREIUS

Seigneur, je me retire.³
 Que je vous plains des maux dont votre âme soupire.
 J'en connais la rigueur, mais je ne doute pas
 Que la gloire toujours ne conduise vos pas. 785

SCÈNE II

JUBA (*seul*)

Moi je le jure encore et vous pouvez me croire :

Que je suivrais toujours les conseils de la gloire.
Mais qu'elle va me coûter d'effroyables tourments !
Que dirai-je à la reine en ces tristes moments ?
Dans cette extrémité, comment lui faire entendre
Toute l'horreur du sort que nous devons attendre ?
Ciel, guide mon esprit durant cet entretien,
Daigne assurer mon coeur et ramener le sien.
Elle vient. Rappelons ma force et mon courage.

790

SCÈNE III

Juba, Barcé.

BARCÉ

En quels nouveaux périls le destin vous engage ?
Faut-il Seigneur qu'à peine arrivé dans ces lieux,
Un superbe vainqueur vous attaque à mes yeux ?
Et que, dans nos remparts, sa haine opiniâtre,
Pour défendre nos jours, vous force de combattre !

795

JUBA

Il n'en faut point douter : nous combattons bientôt.
Tout le camp ennemi se prépare à l'assaut.
César et ses Romains, fiers de notre défaite
Ne voudront point laisser leur victoire imparfaite.

800

BARCÉ

C'en est donc fait. Voici le dernier des malheurs.

JUBA

Barcé, calmez-vous et retenez vos pleurs.

805

César jusqu'à ce jour, prompt, heureux, intrépide,
 N'a point trouvé de digue à sa course rapide,
 Mais malgré les lauriers qu'a moissonnés son bras,
 Il n'a point enchaîné le démon des combats,
 Il en peut éprouver l'inconstance commune 810
 Et du plus haut degré voir tomber sa fortune.
 Il est de ces revers mille exemples fameux,
 Mais comme ce vainqueur peut être encore heureux,
 Que je puis succomber sous un destin contraire,
 Il faut résoudre ici ce que nous devons faire. 815
 Pour moi, vous connaissez quels sont mes sentiments,
 Vous savez que la gloire et ses fiers mouvements
 Dès ma tendre jeunesse ont régné dans mon âme,
 Vous savez à quel point sa noble ardeur m'arme.
 Ainsi quelque parti que l'on puisse m'offrir, 820
 Il faut absolument triompher ou mourir.

BARCÉ

Ne croyez pas Seigneur que mon coeur désavoue
 Ce généreux dessein si digne qu'on le loue.

JUBA

Ah ! Que me dites-vous ? Je l'ai promis Madame,
 J'ai toujours admiré la grandeur de votre âme. 825
 Mais ce n'est point ainsi qu'il me la faut prouver.

BARCÉ

Ah ! Par où donc, Seigneur, voulez-vous m'éprouver ?

JUBA

En vous faisant quitter le désir de me suivre,

En changeant vos projets et vous forçant de vivre.

BARCÉ

Qui moi ? je pourrai vivre en perdant mon époux ? 830
Qu'ai-je entendu, Seigneur, pourquoi m'offensez-vous ?
Que pensez-vous de moi ? Comment et par quel crime
Ai-je pu mériter de perdre votre estime ?

JUBA

Je ne m'attendais pas à ce cruel soupçon
Il m'accable, Madame, et toute ma raison 835
En ce moment fatal ne me soutient qu'à peine.
Ne nous affligeons point par une plainte vaine.
Libres des mouvements des vulgaires époux
Des reproches pareils ne sont pas faits pour nous.
Nous connaissons nos coeurs et l'ennui l'un de l'autre. 840
Vous répondez du mien et je réponds du vôtre.
Ne perdons plus ici le temps à nous troubler.
Calmez-vous donc, Madame, et m'écoutez.
Si César nous surmonte et force cette ville,
Je n'ai d'autre recours. Je ne vois pour asile 845
Que l'espoir d'obtenir de sa seule bonté
De tristes jours, sauvés par une indignité,
Et de le suivre à Rome où, servant à sa gloire,
À un char enchaîné, j'ornerai sa victoire ;
Lorsqu'il ira, fameux par tant d'exploits divers, 850
Triompher de Pompée et de tout l'univers.
De cet horrible objet, mon âme est trop blessée ;
Je n'en puis seulement concevoir la pensée.
Je crois qu'elle suffit pour me déshonorer
Et ce n'est qu'en mourant que je dois espérer 855
De conserver ma gloire à mes désirs si chère.

BARCÉ

Et moi, Seigneur, et moi que faut-il que j'espère ?
Suis-je pas exposée au même sort que vous ?
La vie et le trépas sont communs entre nous.

JUBA

Non ! Nous avons un fils dont par votre prudence, 860
Vous avez élevé la précieuse enfance.
Vous lui devez vos soins et, pour sauver ce fils,
Il faut l'accompagner parmi nos ennemis.
Plus vous aurez pour lui de tendresse et de zèle,
Plus vous mériterez une gloire immortelle, 865
Et ce qui dans les fers, serait honteux pour moi
Sera pour vous, Madame, un glorieux emploi.
Songez que pour ce fils dont vous êtes chargée,
Cette mort qui m'attend peut être un jour manquée,
Qu'il ne reste que lui du sang de tant de rois 870
Dont l'Afrique toujours a reconnu les lois,
Qu'il sort d'un fils du dieu qui lança le tonnerre,
Et que vous devez en rendre compte à la terre.

BARCÉ

Faibles raisons, Seigneur, pour me persuader !
Et sur un vain espoir puis-je tout hasarder ? 875
Peut-être un jour, ce fils, sans vertu, sans courage,
Élevé dans les fers, aimera l'esclavage.

JUBA

Non, non ! Le sang qu'il tient et de vous et de moi
Le forcera d'agir et de penser en roi.
Et de vos sentiments, la grandeur noble et pure 880

Saura bien s'il le faut, corriger la nature.
Enfin j'attends de vous cet effort généreux
Au nom du tendre amour qui nous unit tous deux,
Au nom de notre hymen et par ses chastes flammes
Qui règnent dans nos coeurs et conduisent nos âmes, 885
Accordez cette grâce aux désirs d'un époux
Qui n'a jamais brûlé ni vécu que pour vous.
Cette grâce est des dieux un ordre légitime.
Ne la pas accorder, c'est vous noircir d'un crime.
Enfin pour vous en faire une plus sainte loi, 890
Je l'exige en époux et je l'ordonne en roi.

BARCÉ

Que vous êtes cruel si j'ose vous le dire,
Pourquoi m'affligez-vous d'un éternel martyre ?
Pourquoi...

SCÈNE IV

Juba, Barcé, Petreius.

PETREIUS

Venez, Seigneur, il est temps de marcher. 895
De ces murs, les Romains viennent de s'approcher,
Les béliers à leur tête. Allons sans plus attendre
Monter sur les remparts que nous devons défendre.
Je ne sais en secret quel présage enchanteur
Redouble mon espoir et vient flatter mon coeur. 900
Je crois que rien ne peut arrêter mon courage.

JUBA

Je me sens animé par le même présage.

BARCÉ

Hélas !

JUBA

Sur nos remparts, hâtons nous de courir.
Adieu, Madame, adieu je vais vaincre ou mourir.

905

SCÈNE V

BARCÉ *(seule)*

Il me quitte ! Il me fuit ! Et je me vois réduite
Au lieu de la blâmer, d'applaudir à sa fuite.
S'il montrait pour la gloire une moins vive ardeur,
Serait-il estimable et digne de mon coeur ?
Que je souffre, grands dieux ! Que je suis agitée !
Par combien de tyrans suis-je persécutée !
Ils déchirent mon âme et je sens tour à tour
La crainte, l'espérance et la gloire et l'amour.
Malheureuse Barcé, quelle est ta destinée ?
Ciel, en fut-il jamais de plus infortunée ?
Que peux-tu faire hélas, à quoi te résous-tu ?
Je sens qu'en cet état, je manque de vertu.
Cet aveu met le comble à mon incertitude,
Observons s'il se peut, du haut de ce palais
Si le sort du combat répond à mes souhaits.

910

915

920

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Barcé, Mérope.

MÉROPE

Oui, Madame, le ciel à nos désirs propice,
Nous donne la victoire et soutient la justice.
Jamais de deux côtés, on a mieux combattu.
On remarquait partout une égale vertu.
Les Romains irrités de tant de résistance 925
Montraient plus de ferveur encor que de vaillance.
Nos chefs et nos soldats pour effacer l'affront
Dont leur rébellion avait marqué leur front
Ont porté la valeur aussi loin que leur crime.
Les dieux ont secondé leur effort légitime. 930
De nos murs, les Romains sont enfin repoussés.
Les plus hardis d'entre eux sont morts dans nos fossés.
Les autres, dans leur camp, rentrent en diligence.

BARCÉ

Juba n'avait donc point une vaine espérance ? 1
Je respire, Mérope. Ah ! Mon coeur soulagé 935
Commence de sentir que mon sort est changé.
Digne bienfait des dieux ! Quoi ? Serait-il possible

Que nous puissions jouir d'un sort paisible ?

MÉROPE

On l'espère, Madame, et de tous les côtés
On n'entend que des cris mille fois répétés
Que portent jusqu'aux cieux la commune allégresse.

940

SCÈNE II

Juba, Barcé, Mérope.

JUBA

Le ciel répond, Madame, à l'ardeur qui me presse
Et me renvoie à vous plus content que jamais.
J'ai repoussé César. Mes vœux sont satisfaits
Et, quel que soit mon sort, j'aurai du moins la gloire
D'avoir pour quelque temps, retardé sa victoire.
Et peut-être ces murs sont le fatal accueil
Qui doit borner sa course et briser son orgueil.
Quel que soit son courage, il n'est pas invincible.
J'ai vu qu'à la valeur, il n'est rien d'impossible
Et que le juste ciel a soin de secourir
Ceux qui sont résolus de vaincre ou de mourir.

945

950

BARCÉ

Oui, Seigneur, j'en conçois l'agréable pensée
À la fin, la vertu sera récompensée,
Nous jouirons du calme après tant de malheurs
Et je crois n'avoir plus à répandre des pleurs.¹

955

SCÈNE III

Juba, Barcé, Narbal, Mérope.

NARBAL

Oppius est déjà dans la salle prochaine.
Seigneur, César l'envoie et Petreius l'amène.
Il a par un héraut, fait devancer ses pas.
À peine a-t-il paru que, lui tendant les bras,
Petreius l'a reçu comme son ami fidèle
Dont à Rome autrefois il épousa le zèle.

960

JUBA

Oppius, de César le plus cher confident,
Guerrier infatigable et ministre prudent.
Qu'a-t-il donc à me dire et que peut-il prétendre ?

965

BARCÉ

Peut-être est-ce la paix qu'il nous en faut attendre ?
S'il venait nous l'offrir.

JUBA

Comment l'accepter ?
Mais laissez-nous, Madame, il le faut écouter.

SCÈNE IV

Juba, Petreius, Oppius, Narbal.

PETREIUS

Voici le digne ami, Seigneur, et le seul homme 970
Dont je pleurai l'absence en m'éloignant de Rome.
Les partis différents que nous avons choisis
N'ont point brisé les noeuds qui nous avaient unis.
De la part de César, il vient nous faire entendre
Quelles conditions nous devons attendre. 975

JUBA

Je connais le mérite et le nom d'Oppius,
Estimé de César, ami de Petreius.
Je lui rends tout l'honneur que sa vertu m'inspire
Mais cependant Seigneur, qu'avez-vous à nous dire ?

OPPIUS

César, toujours humain, toujours généreux, 980
Ne prétend point détruire un peuple malheureux,
Ni voir périr un roi digne de son estime
Dont la guerre aujourd'hui va faire sa victime.
Avant que de forcer vos murs et vos remparts,
Il veut vous épargner le dernier des hasards. 985
Rendez-vous. De sa main, sauvez la couronne,
Et conservez vos jours que sa bonté vous donne.

JUBA

César fait voir ici sa générosité.
Mais sommes-nous réduits à cette extrémité ?
Et comment nous peut-il proposer de nous rendre, 990

En venant d'éprouver que nous saurons défendre
Ces murs et ces remparts qu'il voudrait emporter
Et dont notre valeur vient de le rebuter.

OPPIUS

César était encore, Seigneur, loin de ces plaines,
Quand Hircius menant quelques troupes romaines,
A donné cet assaut assez mal concerté.
Il a reçu le prix de sa témérité.
Il est mort dans l'attaque.

995

JUBA

Ah, que viens-je d'apprendre !

OPPIUS

César est arrivé qui n'a pu se défendre
D'un mouvement soudain de trouble et de fureur ;
Mais bientôt, ramenant le calme dans son coeur,
Il flatte ses soldats, les presse, les appelle,
Il prépare lui-même une attaque nouvelle,
Et vous verrez, Seigneur, si vous les attendez
Ce que sont les Romains par César commandés.

1000

1005

JUBA

César et les Romains n'ont rien qui nous étonne.
Mais quels titres, quels droits a-t-il sur ma couronne
Que le sang m'a donnée et que je tiens des dieux ?
Quel orgueil, quel démon le conduit en ces lieux ?
Quels charmes trouve-t-il dans ce climat sauvage ?
Je connais ses vertus, j'estime son courage,
Mais que vient-il chercher ? qu'attend-il aujourd'hui ?

1010

Je suis né libre et roi. Je ne veux rien de lui.
 Son amitié, Seigneur, me serait précieuse 1015
 Si ses conditions ne la rendaient honteuse.
 Qu'il s'éloigne de nous, qu'il quitte ces déserts.
 Je crains également ses présents et ses fers.
 Je refuse la paix au prix qu'il me l'annonce.
 Voilà mes sentiments. Porte-lui ma réponse. 1020

PETREIUS

Vous avez entendu ce que pense le roi,
 Seigneur et je n'ai plus qu'à répondre pour moi.
 Dès mes plus jeunes ans, vous devez me connaître :
 Je suis enfant de Rome et j'ai vécu sans maître
 Et connaissant ma vie, a-t-on lieu d'espérer 1025
 Que j'en reconnaisse un pour me déshonorer ?
 Vous savez quels étaient les amis de Pompée.
 Ils ont tous confié leur sort à leur épée,
 Ils ont tous combattu jusqu'à l'extrémité,
 Et préféré la mort à la captivité. 1030
 Vous m'avez offensé si vous avez pu croire
 Que pour sauver mes jours, je trahirai ma gloire
 Et, resté le dernier de ces chefs généreux,
 Je suivrai leur exemple et je mourrai comme eux.

OPPIUS

Que je vous plains Seigneur ! 1035

PETREIUS

Ah pourquoi suis-je à plaindre ?
 Lorsque je sens mon coeur incapable de craindre !
 Quand César triomphant ne saurait m'étonner.
 Je vous plains des conseils que vous venez donner

Vous qui, libre et romain, malgré votre courage
Vous livrant à César, embrassez l'esclavage.

1040

OPPIUS

Que dites-vous, Seigneur ?

PETREIUS

Finissons ce discours.
Il serait dangereux d'en prolonger le cours.

OPPIUS

N'avez-vous donc plus rien l'un et l'autre à me dire ?

1045

JUBA

Non Seigneur.

PETREIUS

Allons donc, je vais vous reconduire.

SCÈNE V

Juba, Narbal.

JUBA

Voici, mon cher Narbal, un cruel coup du sort,
Mais pour défier son plus barbare effort,
Plus je suis malheureux, plus le destin m'outrage,
Plus je sens que les dieux augmentent mon courage.
Je connais mon état sans en être abattu

1050

Et je rends grâce au ciel qui soutient ma vertu.

NARBAL

Elle est rare, Seigneur et j'ai peine à comprendre...

JUBA

Ah de ce dernier trait pourrai-je me défendre ?
Je vois la Reine.

1055

SCÈNE VI

Juba, Barcé, Narbal.

BARCÉ

Ah bien, Seigneur, qu'avez-vous fait ?
Des offres de César, êtes-vous satisfait ?

JUBA

Il veut de notre sort, être l'arbitre suprême,
Que je tienne de lui le sacré diadème,
Que je rende la ville et que, de sa bonté,
Je reçoive la vie avec la liberté.

1060

BARCÉ

Ah ! Peut-il jusque-là porter la tyrannie ?
Accabler un grand roi de tant d'ignominie ?

JUBA

Vous le voyez, Madame, il faut nous préparer

1065

À soutenir l'assaut que l'on va nous livrer.
Notre salut dépend de notre résistance
Et je cours m'opposer à César qui s'avance.

BARCÉ

Hélas, Seigneur, hélas, je ne vous verrai plus.

JUBA

Ne nous accablons point de regrets superflus, 1070
Ne nous épuisons pas en d'inutiles larmes,
Et n'allez point, Madame, accroître mes alarmes,
En pénétrant quel sort les dieux ont fait pour nous.
Vous savez seulement ce que j'attends de vous.
Vous savez désormais ce que vous devez faire. 1075
C'est un parti pour vous, glorieux, nécessaire,
Vous ne trahirez point la gloire et mes désirs.

BARCÉ

Grands dieux !

JUBA

Si vous m'aimez, contraignez vos soupirs,
N'ajoutez point encore ce surcroît à ma peine. 1080
Viens, approche Narbal. Je te donne la reine.
C'est un riche présent qu'un sujet tel que toi.
Donne-lui chaque jour des preuves de ta foi.
Accompagne mon fils, élève son enfance,
Donne-lui des conseils dignes de sa naissance. 1085
Observe aussi la reine et ne la quitte pas.
Enfin...

NARBAL

Je vais, Seigneur, combattre sur vos pas.

JUBA

Non. Je dois t'épargner ces dernières alarmes.
J'ai besoin de tes soins et non pas de tes armes.
L'emploi dont je te charge est bien plus important
Que celui de me suivre au péril qui m'attend.
Je te laisse encore mon fils, je te laisse sa mère,
Seuls objets de l'amour d'un époux et d'un père,
Seuls biens sur qui je fonde encore quelque espoir.

1090

1095

NARBAL

Quoi, Seigneur ?

JUBA

Ta seule vertu répond de ton devoir.
Ne me réplique point. Je sens que ma constance
Est près de succomber et craint votre présence.
Madame, recevez mes plus tendres adieux
Et par vos vœux, pour nous intéressez les dieux.

1100

SCÈNE VII

Barcé, Narbal.

NARBAL

Oh magnanime effet d'un courage suprême !
Frappé de tant de maux, il est toujours le même.
D'aucun trouble son cœur ne paraît combattu.

Pouvez-vous, justes dieux, trahir tant de vertus ?

1105

BARCÉ

Dans ce fatal moment, je demeure immobile.
Je ne me connais plus et je parais tranquille.
Je sens que je me meurs : je ne puis respirer.
Je n'ai plus même, hélas, la force de pleurer.

NARBAL

Madame, je frémis du sort qui vous accable.
Il faut, pour s'y soumettre, un courage indomptable
Et cependant, fut-il plus cruel mille fois
Vous en devez subir les rigoureuses lois.
Trahirez-vous d'un fils la précieuse enfance ?
Tromperez-vous du roi la plus chère espérance.

1110

1115

BARCÉ

Puis-je encore t'assurer de ce que je ferai ?
Puis-je savoir encore ce que je deviendrai ?
Les dieux m'inspireront et de leur voix secrète
Mon ardeur pour leurs lois sera seule l'interprète.
Il se forme surtout un funeste présage.

1120

SCÈNE VIII

Barcé, Narbal, Mérope.

BARCÉ

Que m'apprends-tu Mérope et que deviendrons-nous ?

MÉROPE

Le peuple et les soldats ont trahi votre époux.
 Ils attendaient la paix et croyant au contraire
 Oppius renvoyé dans espoir de la faire,
 Pour éviter l'assaut, la peine et le danger, 1125
 Ils ont avidement pris le joug étranger,
 Et couru vers César, suppliant et sans armes,
 S'efforçant d'apaiser le vainqueur par leurs larmes.

BARCÉ

Les traîtres !

MÉROPE

Les Romains saisissant ce moment, 1130
 Sont entrés dans la ville avec empressement.
 Petreius et Juba, pleins d'une noble rage,
 N'ont que d'un seul soldat ranimé le courage,
 Et, malgré leurs efforts, par la foule pressés
 Jusqu'auprès du palais, ils ont été poussés. 1135
 Alors Juba, frappé de sa honte prochaine
 Et voyant dans Zama voler l'aigle romaine,
 S'adresse à Petreius et lui dit : il est temps
 D'assurer notre sort, d'accomplir nos serments.
 Petreius lui répond avec la même audace : 1140
 Oui, Seigneur, prévenons l'horreur qui nous menace.
 Il s'embrassent tous deux. Ils se percent le sein
 Se prêtant l'un à l'autre une fidèle main,
 Et le ciel secondant leur généreuse envie,
 Dans l'instant, à nos yeux, ils sont tombés sans vie. 1145

BARCÉ

Ainsi donc de Juba, le sort est accompli.

Ah ! Que ne peut le mien être aussitôt rempli.

Je ferai ce que mon fils et Juba me demandent.

Oui malgré les chagrins et les fers qui m'attendent,

Je vais l'exécuter. Allons, suis-moi Narbal,

1150

Allons prendre mon fils, trésor cher mais fatal,

Veillons sur ses moments et d'une ardeur commune,

Jusques dans le tombeau, partageons sa fortune.

Attendons de César les ordres absolus.

Dépouillons un orgueil qui ne convient plus.

1155

Ombre de mon époux, reçois d'un oeil propice

De ce coeur tout à toi, ce dernier sacrifice.